

myriades, pour se chercher un mari. En ce moment, *Chan-hing* était debout à l'écart et restait là en jouant du luth; par la force des actions antérieures qui dominant les êtres doués de sentiments, et par une conjonction des causes, *Chan-hing* et la fille du roi se rencontrèrent. Quand la fille du roi l'entendit jouer, son cœur conçut des sentiments d'affection et d'admiration; elle jeta donc de loin sur lui une couronne de fleurs en disant: « Cet homme sera mon époux et mon maître. » Alors les gens de la foule furent attristés et échangèrent des paroles de blâme, disant: « Maintenant, dans cette multitude, il y avait plusieurs hommes de noble famille, des princes et des hauts dignitaires de divers pays, pleins de noblesse et de supériorité, dans la fleur de l'âge et dignes d'être aimés; dans cette ville même, il y avait des jeunes gens d'une beauté merveilleuse; pourquoi la princesse les a-t-elle rejetés pour choisir un aveugle dont elle fait son mari et son maître? »

Quand le ministre intime du roi eut vu ce qui s'était passé, son cœur en fut pénétré de chagrin et il vint aussitôt informer le roi, disant: « O roi, le mari que vous avez permis à votre fille de choisir à son gré est trouvé. » « Qui est-il? » demanda le roi. « C'est un aveugle », répondit le ministre. A cette nouvelle, le roi saisi de tristesse, fit appeler sa fille et lui demanda: « Mon enfant, quelle idée avez-vous eue? Dans cette ville, il y avait en grand nombre des hommes sages, ministres et grands dignitaires, pleins de noblesse et de supériorité; il y avait aussi plus d'un homme venu de contrées lointaines dans les quatre directions de l'espace. Pourquoi ne vous ont-ils pas plu et avez-vous choisi un aveugle? » La fille répondit à son père: « C'est lui que j'aime. — S'il en est ainsi, reprit le roi, allez donc le rejoindre; pourquoi restez-vous ici? »

La princesse se rendit donc auprès de l'aveugle et lui